

LE PETROLE ET LE GAZ EN AFRIQUE DE L'OUEST

Papier pour la conférence académique internationale tenue par WASSONGMA WENDE Abdoul Aziz ce 20/02/2021

0. INTRODUCTION

L'Afrique de l'ouest détient le tiers des réserves de pétrole et de gaz naturel du continent noir, a annoncé lundi à Abidjan, un haut responsable de la Cédéao, évoquant une région au "coeur des enjeux géostratégiques". "Notre région regorge d'importantes ressources pétrolières et minières. L'Afrique de l'ouest représente 30% des réserves trouvées de pétrole et 30% des réserves trouvées de gaz naturel de l'Afrique", a déclaré M. Sediko Douka, le commissaire Énergies et Mines de la Cédéao (15 pays). La région qui compte 330 millions d'habitants dispose également dans "son sous-sol de l'or, de l'Uranium, de la bauxite, du diamant, du fer , du manganèse etc.. avec par endroits des gisements de classe mondiale" , a souligné M. Douka qui s'exprimait lors du lancement de la deuxième édition du forum des mines et du pétrole de la Cedeao prévue du 9 au 11 octobre prochain à Abidjan. L'Afrique de l'ouest est également passée première région minière aurifère devant L'Afrique du sud, affirme la Cédéao.

"La plupart de ces ressources sont généralement exploitées sous forme brute sans transformation importante", a déploré de son côté le ministre ivoirien des Mines, Souleymane Diarrassouba, appelant à des "réformes vigoureuses" dans ces secteurs. "Il s'agira pour la cédéao d'afficher sa vision d'une industrialisation. L'enjeu du développement minier de notre sous région est de faire en sorte que le secteur minier et pétrolier contribuent de façon significative au développement économique et social du fait de ses effets d'entraînements", a souligné M. Diarrassouba. Dans une économie de plus en plus mondialisée, la compétition pour l'accès aux ressources énergétiques et aux matières premières est devenue un enjeu économique et géopolitique incontournable. Le pétrole, source d'énergie dominante des XXe et XXIe siècles, et dont on ne peut toujours pas se passer, est à ce titre une ressource stratégique majeure. Longtemps principal producteur et exportateur mondial, le Moyen-Orient est – depuis les années 1970 et particulièrement depuis le premier choc pétrolier de 1973 – soumis à la concurrence de nouvelles zones productrices. En

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

effet, pour faire face à « cette compétition toujours plus forte, qui ne fait que commencer du fait des besoins croissants des pays développés, mais aussi des émergents comme la Chine et l'Inde, sur un marché à flux tendus », on assiste depuis les années 1980 à une accélération de l'exploration et de la mise en production de nouveaux gisements, un peu partout dans le monde et notamment en Afrique de l'Ouest .

L'Afrique de l'Ouest fait désormais partie des zones pétrolières incontournables de la production mondiale. Mis à part le cas du Nigeria, premier producteur du continent, peu d'études analysent la situation pétrolière dans cette région. Elle est pourtant en plein essor, notamment du fait des découvertes récentes de gisements offshore et d'explorations pétrolières en cours dans tous les États ouest-africains. Toute production de pétrole brut est accompagnée d'une production de gaz naturel (majoritairement constitué de méthane, avec des fractions plus ou moins importantes d'éthane, de propane, de butane et de produits plus lourds). Le gaz naturel ainsi récupéré au moment de la production pétrolière peut être soit réinjecté dans les gisements pour maintenir la pression et favoriser la récupération ultérieure des liquides, soit utilisé comme combustible (industrie, production d'électricité).

Si la réinjection de gaz s'avère trop coûteuse et si les débouchés industriels restent faibles, le gaz excédentaire est alors brûlé à la torche. Ce brûlage représente un gaspillage d'énergie de moins en moins acceptable, d'autant qu'il contribue à accroître les émissions de gaz à effet de serre. Le brûlage est particulièrement important au Nigeria compte tenu des volumes de pétrole produits dans le pays. C'est pourquoi une usine de liquéfaction de gaz naturel a été construite à Bonny. Inaugurée en 1999, elle exporte du gaz naturel vers l'Europe et, en proportion moindre, vers les États-Unis. Deux trains de liquéfaction de plusieurs milliards de mètres cubes chacun sont déjà en service, et plusieurs trains supplémentaires sont à l'étude. Une partie du gaz naturel est cependant utilisée sur place au Nigeria pour des usages industriels. En outre, deux projets pourraient permettre une utilisation supplémentaire du gaz naturel :

- un gazoduc ouest-africain alimentera en gaz, depuis des gisements nigériens, le Bénin, le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire. Il faut noter que la Côte d'Ivoire produit déjà, à partir de gisements locaux – gaz associé aux gisements de Lion et Panthère, gaz de Foxtrot –, du

gaz naturel utilisé pour la fabrication d'électricité et la fourniture d'énergie à certaines industries (dont les installations de la Société ivoirienne de raffinage) de la zone industrielle de Vridi, proche d'Abidjan ;

- un gazoduc Nigeria-Algérie exportera à travers le Sahara du gaz naturel vers l'Algérie. Ce gazoduc se connectera au réseau des gazoducs algériens qui permettent l'exportation vers l'Europe.

1. MATERIELS ET METHODES

L'attrait des gisements offshore de l'Afrique de l'Ouest

En Angola, un projet de GNL (gaz naturel liquéfié) est également à l'étude pour, comme au Nigeria, éviter le brûlage d'une ressource énergétique précieuse. Seul obstacle éventuel au projet : la distance qui sépare l'Angola des grands marchés consommateurs américains et européens.

Les premières découvertes de pétrole en Afrique se situent aux alentours des années 1950, principalement dans le delta du Niger (Nigeria) et en Libye. À partir des années 1980, l'exploration pétrolière offshore débute et rapidement de nombreuses découvertes ont lieu dans le domaine de l'offshore profond (à plus de 1 000 mètres de fond) et produisent leurs fruits à l'aube des années 2000. En effet, les explorations offshore très coûteuses ne sont plus un frein à la diversification des ressources. Au contraire, ces avancées territoriales et technologiques sont des atouts qui « permettent d'augmenter les réserves, en rendant possible la production de pétrole dans des zones auparavant inaccessibles ». Ensuite, les gisements offshore et côtiers de l'Afrique de l'Ouest offrent une facilité d'accès et permettent une réduction des coûts et de la durée des transports. Par exemple, il faut seulement deux semaines pour que le pétrole ouest-africain atteigne les États-Unis, contre six pour celui en provenance du Moyen-Orient. Cette proximité constitue un atout indéniable pour les États-Unis, également en termes de diminution des risques.

État des lieux de l'exploration et de l'exploitation pétrolières dans les États ouest-africains

A l'exception du Burkina et du Cap-Vert, tous les États d'Afrique de l'Ouest mènent des opérations d'exploration pétrolière. Leur objectif n'est pas seulement de répondre à la demande mondiale, mais également de soutenir leur propre développement économique, ainsi que de diminuer leur

dépendance énergétique. Le défi pour les États ouest-africain est également de lier cette croissance économique avec un meilleur accès à l'énergie.

La situation pétrolière est contrastée entre les différents États de la région : le Nigeria, poids lourd en termes de production, et les autres pays de la zone.

État des lieux de l'exploration et de l'exploitation pétrolières dans les États ouest-africains

Le Nigeria accumule les records : première exploration en 1956, premier producteur du continent et 13e au niveau mondial, 11e en termes de réserves avérées. La zone d'exploitation nigériane, le bassin du delta du Niger, couvre une zone de 75 000 km² et s'étend jusqu'au Cameroun et en Guinée équatoriale. En comparaison avec le géant nigérian, les autres pays producteurs en Afrique de l'Ouest ont une production marginale et sont venus beaucoup plus récemment rejoindre la liste des pays producteurs de pétrole. Outre le Nigeria, cinq États de la région sont actuellement producteurs de pétrole : le Bénin, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Mauritanie et le Niger. Tandis que les dix autres États en sont encore au stade de l'exploration. En termes de réserves avérées²⁸, l'Afrique de l'Ouest affiche des proportions identiques à celles de la production : elles s'élèveraient à près de 40 milliards de barils (en 2012), soit environ 30 % des réserves totales de l'Afrique (130 milliards de barils) et 2,5% des réserves mondiales (1 669 milliards de barils) selon les projections de BP en 2013.

2. RESULTATS ET DISCUSSIONS

Les pays producteurs

Bénin

Des explorations et une production limitée avaient commencé en 1982 dans le champ pétrolier côtier de Sème, atteignant rapidement 8 000 b/j avant de décliner à 1 900 b/j en 1996. Si la production annoncée se fait toujours attendre, le bassin sédimentaire côtier renferme des gisements d'hydrocarbures (4 blocs offshore et 2 onshore). La société nigériane South Atlantic Petroleum (Sapetro) a découvert, en octobre 2013, un gisement évalué à 87 millions de barils au large des côtes de Sème.

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Côte d'Ivoire

Les premières données de l'exploration ont été obtenues dans les années 1960, dans la région côtière d'Eboïnda. Cependant, la production de la Côte d'Ivoire n'a réellement débuté qu'au milieu des années 1990 et reste encore modeste en 2012 (près de 40 000 b/j). La production pourrait cependant évoluer rapidement car des gisements à fort potentiel se trouvent dans le bassin offshore. Le bassin Tano, situé au large de la Côte d'Ivoire et en eau très profonde (à 5 000m de fond) semble offrir une perspective prometteuse avec les découvertes récentes de la compagnie française Total.

Ghana

En 2012, le pétrole est devenu le deuxième produit d'exportation du pays, après l'or, en termes de valeur. Le Ghana possède plusieurs bassins offshore explorés depuis la fin des années 1970. Mais ce n'est qu'après la découverte du bassin du Jubilee en 2007 (par la compagnie américaine Kosmos) que la production de pétrole s'est intensifiée : d'un peu plus de 8 000 b/j en 2010, elle est passée à près de 80 000 b/j en 2012 et ses réserves avérées (janvier 2013) sont évaluées à 660 millions de barils. « Cette production ne concerne pour l'instant que l'exploitation du site du Jubilee.

Les explorations continuent et l'on soupçonne déjà de nouvelles découvertes, qui vont très probablement gonfler ces chiffres : « 23 nouvelles découvertes ont été faites et huit accords sont sur la table du gouvernement dont deux concernant des travaux d'exploration seront bientôt signés ». Preuve de ces explorations encourageantes, en janvier 2013, la compagnie italienne Eni a confirmé le succès de son forage exploratoire dans le bloc offshore Cape Three Points. Elle estime que le potentiel global de la découverte est d'environ 450 millions de barils de pétrole qui s'ajouteraient aux 660 millions réserves déjà prouvées.

- **Mauritanie**

C'est en 2006 que la Mauritanie devient officiellement productrice de pétrole, après une décennie d'exploration. Le pays renferme deux bassins : l'un côtier, en partie offshore, et l'autre onshore (bassin de Taoudeni couvrant un espace de 500 000 km²) au sud-est de la Mauritanie et qui se prolonge au Mali. La Mauritanie reste jusqu'à présent un très petit État

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

producteur (avec à peine 20 millions de barils en réserve avérée). Cependant, les espoirs persistent, comme en témoigne la signature avec Total de nouveaux contrats d'exploration et de production depuis 2011 sur le bassin de Taoudeni et avec Tullow Oil principalement en offshore.

C'est surtout le gaz de Banda, découvert à 50 km au large de Nouakchott qui a ouvert de nouvelles perspectives pour le pays. Kosmos Energy a annoncé deux autres découvertes de gaz majeures offshore en 2015. Reste à convaincre les investisseurs.

Niger

Les premières découvertes de pétrole remontent à 1975, mais c'est surtout au début des années 1990 que l'exploration pétrolière a connu un nouvel essor, grâce à la mise en œuvre d'un vaste programme d'interprétation des données géologiques et géophysiques. Le pays figure parmi les États producteurs de pétrole depuis septembre 2011. Quatre bassins sédimentaires couvrent 90 % du territoire national mais seulement 4 sur 34 blocs cadastrés font l'objet de licences, le reste étant ouvert aux investisseurs.

L'exploration des 10 pays non-producteurs

BurkinaFaso

Le Burkina Faso n'a aucune ressource pétrolière avérée. En 2020, une partie du pétrole importé par le Burkina Faso (en provenance notamment du Nigeria, du Ghana et de Côte d'Ivoire), pays enclavé, passera notamment par le pipeline en cours de construction entre Abidjan et Ouagadougou (dont les travaux ont commencé en septembre 2007). Fin juillet 2013, le président ivoirien Alassane Ouattara a procédé à la mise en service du premier pipeline entre Abidjan-Yamoussoukro. D'un coût global d'environ 213 millions d'euros (sur financement de la Société nationale des opérations pétrolières de Côte d'Ivoire, la Petroci), ce pipeline est la première phase d'un projet global devant relier la capitale économique ivoirienne à Ouagadougou.

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Cap Vert

On ne recense aucune réserve de gaz ou de pétrole au Cap Vert (ni souterraine, ni offshore). L'industrie pétrolière dépend entièrement de l'importation de pétrole du Portugal ou d'États africains (Nigeria et Angola notamment).

Gambie

Le pays n'est pas producteur de pétrole et dépend largement des importations provenant, en partie, du Sénégal. L'exploration pétrolière offshore a débuté au début des années 2000. Dès 2004, le président Yahya Jammeh annonce que ces explorations ont donné des résultats très encourageants et permis la découverte de gisements de pétrole au large des côtes gambiennes mais pour le moment sans résultat en vue d'une exploitation. En mai 2012, le pays a finalement signé un contrat d'exploration pétrolière offshore avec la compagnie pétrolière américaine Camac Energy.

Guinée-Bissau

L'exploitation pétrolière offshore a débuté dans les années 1960, après la découverte de champs pétroliers par la société américaine Esso (société intégrée à Exxon Mobil). Cependant ces espoirs ne sont toujours pas couronnés de succès, notamment en raison des retards causés par les tensions frontalières avec le Sénégal. Une fois ce différend résolu juridiquement en 1993, un accord d'exploitation conjoint a pu être finalisé via l'Agence de gestion et de coopération entre la Guinée-Bissau et le Sénégal.

« La Guinée-Bissau est devenue depuis quelques années une destination intéressante pour les sociétés pétrolières, après qu'elle ait entrepris d'encourager l'exploration de son espace offshore. Cette politique s'est traduite par l'octroi de licences d'exploration qui ont porté sur des blocs dont Esperança, Sinapa, Caudo et Golfinho ». Cependant, la viabilité économique de ces blocs n'est pas encore prouvée.

Guinée-Conakry

La découverte du pétrole est très récente en Guinée-Conakry ce qui explique que le pays n'en soit qu'au stade de l'exploration. En décembre 2009, la Guinée décidait du découpage des champs offshore de pétrole pour une répartition en 22 blocs. En 2012, c'est la compagnie texane

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Hyperdynamics, qui faisait les premières découvertes de pétrole. Suite à ces découvertes, de nombreuses compagnies investissaient également en Guinée-Conakry, dont Tullow Oil, qui compte démarrer l'exploration offshore en 2014.

Liberia

L'exploration pétrolière, débutée dans les années 1970, est toujours en cours. La compagnie australienne African Petroleum est en train d'évaluer la viabilité des champs pétroliers découverts en 2012. Cependant, l'octroi de contrats de concession pour d'autres blocs offshore a été suspendu pendant la révision de la politique pétrolière, et la production ne devrait pas commencer avant plusieurs années.

Mali exploite un jour le pétrole [...], mais tel n'est pas le cas pour le moment ». Les cinq bassins sédimentaires se divisent en 29 blocs et s'étendent sur de gigantesques espaces comme le bassin de Taoudeni, à cheval sur la Mauritanie. Plusieurs sociétés s'intéressent au potentiel pétrolier malien, comme la société algérienne Sonatrach et la compagnie Eni, qui agissent particulièrement dans le bassin de Taoudeni. D'autres explorations sont en cours dans les bassins de Graben, de Gao, des Ullimiden, du Tamesma et de la Fosse de Nara.

Sénégal

Le Sénégal n'est pas encore producteur. Néanmoins de nombreux contrats d'exploration offshore sont en cours et les premiers résultats, dès 2011, notamment de la compagnie australienne African Petroleum, sont très encourageants. La société envisage même des résultats comparables à ceux du bassin du Jubilee au Ghana.

Autre bonne nouvelle pour le Sénégal, le pays dispose d'importantes réserves de gaz estimées à 450 milliards de m³ découvertes récemment au large de Saint Louis, sur un gisement offshore réparti de part et d'autre de la frontière entre le Sénégal et la Mauritanie. [Des gisements de gaz relativement conséquents qui seront exploités conjointement par les deux pays.](#)

Sierra

Leone

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Les premières explorations offshore ont débuté en 2009. La compagnie américaine Anadarko confirmait alors la présence d'hydrocarbures au large du pays de ses côtes. Face à ces découvertes, en juillet 2012, le gouvernement de Sierra Leone a accordé des permis d'exploration pour 9 zones de prospection offshore, notamment aux compagnies Chevron et Lukoil. Fin octobre 2013, Lukoil a achevé l'exploration du premier puits d'exploration Savannah-1X sur le bloc offshore SL 5-11 couvrant 4 022 km². Lukoil procédera à l'évaluation du potentiel découvert pour « confirmer son caractère commercial de sorte à envisager la production du pétrole en Sierra Leone » .

Togo

Des explorations sont en cours et des travaux sismiques, réalisés en offshore sur toute la côte, ont décelé des zones favorables à une exploitation industrielle. Les travaux d'exploration sont actuellement entrepris par la société italienne Eni, qui a obtenu un permis de recherche et d'exploitation offshore en octobre 2010. En 2012, elle confirmait l'existence de champs pétroliers. Puis, en janvier 2013, elle annonçait débuter rapidement le forage d'un bloc de pétrole offshore dont le résultat demeure inconnu.

La malédiction des ressources naturelles

La concurrence pour accéder à ces réserves de combustibles fossiles pourrait mener à des sabotages comme cela a été le cas pour l'exploitation pétrolière dans le delta du fleuve Niger, détruit par des années de marées noires

De quoi inquiéter les défenseurs de l'environnement qui ont assisté, impuissants, à [la descente aux enfers pour des millions de Nigériens](#) qui en ont payé le prix fort. Des fuites de pétrole pourraient détruire l'écosystème entier, perturber la pêche et la sécurité alimentaire, polluer l'eau potable et mettre en danger la santé des riverains du lac Tanganyika. Les populations ne veulent pas que cette malédiction des ressources naturelles s'abatte sur elles.

La manne pétrolière n'arrive jamais aux populations qui souffrent des impacts de l'exploitation sans en tirer le moindre bénéfice

L'enquête réalisée par l'ONG Les Amis de la Terre sur les projets de la compagnie française Total aux abords du lac Albert a révélé que la prospection pétrolière dans la région se fait dans des

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

conditions souvent opaques. Les informations sont données au compte-gouttes. *"Rien n'a été révélé sur les conditions économiques et fiscales attachées à ce projet. Pour l'instant, aucune donnée concrète n'a filtré sur le partage des bénéfices entre les entreprises et l'Etat"*, déplore Juliette Renaud.

Les experts sont aujourd'hui unanimes : il faudrait des millénaires à la région des Grands Lacs africains pour se remettre d'une catastrophe pétrolière.

La piraterie maritime dans le golfe de Guinée Quelle est la nature du marché ? Les actes de piraterie observés en Afrique de l'Ouest résultent, pour l'essentiel, des troubles liés à l'industrie pétrolière dans la région. Du fait de l'explosion du marché noir pour le pétrole en Afrique de l'Ouest, les attaques récemment perpétrées dans la région ciblaient pour l'essentiel des navires transportant des produits pétroliers. Si ces marchés parallèles n'existaient pas, les pirates n'auraient aucun intérêt à commettre de telles attaques. Certains éléments portent également à penser que le pétrole d'Afrique de l'Ouest pourrait être exporté en contrebande en dehors de la région ouest-africaine. La moitié de la population de l'Afrique de l'Ouest vit au Nigéria, et le pays fournit plus de 50 % du PIB de la région. Les produits pétroliers sont à l'origine de 95 % des recettes en devises étrangères du pays et de 80 % de ses recettes budgétaires. L'industrie pétrolière, qui constitue le premier secteur d'activité de la région, est menacée depuis vingt ans par la criminalité transnationale organisée. Malgré des recettes pétrolières s'établissant à 52 milliards de dollars US en 2011, le Nigéria demeure un des pays les plus pauvres de la planète et se classe en 156^{ème} position, sur 187 pays, du point de vue du développement humain.¹²² Les revenus du pays seraient beaucoup plus élevés si l'industrie pétrolière ne subissait en permanence les attaques de groupes criminels.

Les richesses naturelles du Nigéria sont détournées de multiples manières, parmi lesquelles: • le soutage : le pétrole est directement pompé sur les oléoducs, puis raffiné de manière artisanale, avant d'être vendu sur les marchés locaux et internationaux ; • les enlèvements : les groupes criminels enlèvent des employés des compagnies pétrolières et exigent une rançon en échange de leur libération ; • l'extorsion : les compagnies pétrolières sont contraintes d'acheter la protection des communautés ou les services de sociétés de gardiennage pour éviter le sabotage de leurs installations ; • le détournement de fonds à l'échelle nationale : le parlement nigérian a récemment

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

mis au jour une fraude massive aux subventions (voir encadré) ; • la contrebande : le carburant subventionné est introduit illégalement sur des marchés où il se vend trois fois plus cher, au détriment du peuple nigérian ;123 • la piraterie, phénomène d'apparition récente.

3. DISCUSSIONS

Des découvertes d'hydrocarbures notables ont eu lieu ces dernières années en Afrique de l'Ouest francophone. Le méga gisement gazéifère de Tortue, que se partagent le Sénégal et la Mauritanie, devrait produire à partir de 2021 et pourrait faire entrer le Sénégal dans le top 10 des producteurs africains. Le Niger, soutenu par ses partenaires chinois, s'apprête à lancer un oléoduc débouchant au Bénin pour exporter son pétrole à l'international.

Sur un continent où la « manne pétrolière » [a plus souvent été une malédiction](#) qu'une source de développement durable, ces découvertes sont-elles une bonne nouvelle ? Voici quelques pistes pour que ces hydrocarbures soient un « or noir », capable de financer le développement social et économique de ces pays, et non ce « déchet du diable » (selon le mot de Juan Pablo Pérez Alfonzo, cofondateur de l'Opep), facteur de corruption, de problèmes environnementaux et de dissensions sociales.

Former du personnel localement

Puisqu' »il n'est de richesse que d'hommes », l'investissement premier des États doit porter sur la formation des employés et des cadres, notamment ceux de l'industrie extractive. Sans budget, pas de « contenu local », puisque le recours aux ressources nationales ne se décrète pas : ouvriers, pour forer et construire des ouvrages techniques, contremaîtres, pour diriger des équipes, ingénieurs, financiers. C'est dans cet esprit que l'Institut national du pétrole et du gaz a été lancé au Sénégal, un premier pas dans la bonne direction. Par ailleurs, il faut que les États facilitent le développement du tissu de PME locales et renforcent les compagnies nationales afin que les majors internationales opérant sur les gisements puissent, au fil des années, transmettre leur savoir-faire.

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Il a ainsi fallu près d'un demi-siècle pour que [Saudi Aramco](#) prenne le contrôle de ses ressources nationales, avec un certain succès. Il faut également réfléchir à « l'après-pétrole », cette ressource étant par nature non renouvelable. Il faut que les États se fassent accompagner pour mettre en place un code pétrolier avantageux et permettant d'en maximiser la rente. Rente qu'il convient, aussi, de gérer efficacement.

Trois écueils guettent. D'une part, dépenser sans se préoccuper de l'avenir ni des vrais besoins (financement d' «éléphants blancs »). D'autre part, prétendre à tout prix créer des « fonds pour les générations futures » non viables (comme celui que la Banque mondiale avait « imposé » au Tchad) dans un contexte où « le futur est déjà là », la majorité de la population ayant moins de 20 ans. Enfin, tolérer des pratiques de corruption déstabilisatrices pour l'ensemble de la nation, à l'image [des scandales liés à Petrobras au Brésil](#).

Réinvestir dans d'autres secteurs

Le « mal hollandais », porteur de déséquilibres macroéconomiques et de stérilisation du tissu productif, est un autre défi. [L'exemple nigérian](#) est parlant : producteur agricole majeur en Afrique dans les années 1960, devenu un gros importateur de denrées alimentaires, [faute de produire localement](#). Il semble que ce danger soit – au moins à court terme – écarté. Le Sénégal et la Mauritanie possèdent des réserves modestes par rapport aux mastodontes que sont le Nigeria, l'Algérie et l'Angola. Chacun tirerait de Tortue, à terme, 1 milliard de dollars de revenus : un apport notable et bienvenu, mais pas une révolution.

Les autorités doivent mettre en place une politique de préservation de l'environnement robuste

Il n'en reste pas moins que les États doivent prévoir l'après-pétrole en réinvestissant une partie de la « manne » dans les secteurs porteurs (pêche, agriculture, tourisme). Enfin, les autorités et les opérateurs pétroliers doivent mettre en place une politique de préservation de l'environnement robuste afin d'éviter des accidents potentiellement catastrophiques (tel celui de [Deepwater Horizon](#) dans le golfe du Mexique), dans un contexte africain fragile (insurrections et piraterie dans un delta du Niger pollué par l'exploitation pétrolière, au sud du Nigeria).

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

Ces récentes découvertes ont suscité un grand espoir de vie meilleure au sein des populations. Une responsabilité immense pèse sur les dirigeants de ces pays : ils devront faire preuve d'habileté pour négocier avec les majors, d'une éthique irréprochable, et d'une vision stratégique claire. Le Sénégal, la Mauritanie et le Niger sauront-ils surmonter la « malédiction des matières premières », à l'image des modèles du Botswana, du Chili ou de la Norvège ? L'avenir le dira

Quel horizon pour le pétrole africain ?

Le Ghana n'est pas le seul exemple des réussites africaines. Aujourd'hui, le pétrole apparaît comme une véritable aubaine pour des pays comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire ou l'Ouganda. Toutefois, il subsiste de nombreux défis pour le continent de l'or noir. Gérer le partage de la rente pétrolière, faire du pétrole un véritable moteur de développement pour sa population, diversifier leurs économies pour éviter la dépendance sont autant de défis auxquels l'Afrique doit faire face si elle veut maîtriser cette ressource si convoitée. Et, sans nul doute, que le chemin est encore long. Avec l'effondrement du prix du brut depuis 2015, les économies africaines telles l'Algérie connaissent des déséquilibres majeurs. Ainsi, comme le souligne le professeur Jean-Didier Boukongou, coordonnateur de la rédaction de la revue *Géopolitique africaine*, le pétrole a été « la plus grande préoccupation géopolitique de l'année 2015 ». Ce dernier prévoit un avenir peu glorieux face aux fluctuations du prix du pétrole : « l'instabilité internationale qu'engendrent les cours du pétrole ne peut être que préjudiciable à l'émergence de l'Afrique. L'impact positif de la chute du prix du baril sur les pays africains importateurs de produits pétroliers n'est qu'un leurre pour la stabilité du continent et son intégration économique. » Reste à savoir si l'Afrique saura se réinventer par des stratégies innovantes afin de profiter pleinement des convoitises étrangères.

CONCLUSION

Tout l'enjeu pour les pays africains producteurs de pétrole est de trouver les voies d'une croissance inclusive, profitant à l'économie mais aussi et surtout aux populations. Pour cela, il faut lever plusieurs hypothèques : s'attaquer à la corruption comme a promis de le faire au Nigeria le nouveau président Buhari. Mais aussi chercher à obtenir de meilleures conditions d'exploitation de l'or noir. C'est une piste qu'emprunte aujourd'hui le Ghana. Ce pays, petit producteur de pétrole depuis les années 1980, a changé de visage depuis 2007 avec la découverte du gisement Jubilee par la

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

compagnie britannique Tullow Oil. Ce gisement pétrolier est sans conteste l'une des plus grandes découvertes des dernières années en Afrique subsaharienne si bien que la ville de Takoradi dans laquelle il se trouve est surnommée « Oil City ». Le Ghana a cherché à développer une stratégie originale pour éviter de dépendre de la géopolitique des grandes puissances et être maître de ses ressources pétrolières. Sa compagnie nationale, la Ghana National Petroleum Company (GNPC), créée en 1983, a régulé l'exploitation des gisements en la découpant par blocs. GNPC a vendu des contrats d'exploitation à des partenaires étrangers qui sont de petites entreprises et non des géants, tels le britannique Tullow Oil, l'américain Kosmos Energy ou encore l'Allemand Vitol...

REFERENCES

- Giraud, A., & de La Tour, X. B. (1987). *Géopolitique du pétrole et du gaz*. Editions Technip.
- Barbier, B., Yacouba, H., Maïga, A. H., Mahé, G., & Paturel, J. E. (2009). Le retour des grands investissements hydrauliques en Afrique de l'Ouest: les perspectives et les enjeux. *Géocarrefour*, 84(1-2), 31-41.

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>

- Blein, R., Soulé, B. G., Dupaigne, B. F., & Yérima, B. (2008). Les potentialités agricoles de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). *Paris: Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde (FARM), 116.*
- MINES, P. E. G. Mines, pétrole et gaz. *Partie II, 54.*
- Caslin, O., & Tchénéhom, J. V. (1999). L'enjeu énergétique en Afrique. *Marchés tropicaux et méditerranéens, (2815), 2115-2123.*
- Caslin, O., & Tchénéhom, J. V. (1999). L'enjeu énergétique en Afrique. *Marchés tropicaux et méditerranéens, (2815), 2115-2123*
- LES IMPACTS, E. L. P. I., DE L'EXPLOITATION, D. P. E., DU GAZ, S. L. P., LES CONSOMMATEURS, E. T., L'EXPÉRIENCE, D. P., & D'AFRIQUE, D. L. O. LES AMIS DE LA TERRE-TOGO.
- Magrin, G. (2007). L'Afrique sub-saharienne face aux famines énergétiques. *EchoGéo, (3).*

Review University Without Borders for the Open Society (RUFSO)

ISSN: 2313-285X Volume :22, Issue : 07 , March 2021

Content available at <http://www.rufso.org/publications>